

Diégo a consacré à notre camarade Claude Bernard, «Raoul», un article dans le premier numéro de *Carré Rouge*.

Nous signalons également la parution d'un numéro spécial des *Cahiers Léon Trotsky* consacré aux écrits de Raoul.

Charles Jérémie revient sur la place qu'a occupée ce camarade. Nous ne pouvons qu'inviter tous ceux qui l'ont connu et tous les autres à se procurer ce numéro spécial.

Le chercheur d'or

Diégo le rappelait avec délicatesse et fraternité dans notre premier numéro, Claude Bernard, connu sous le pseudonyme de Raoul, nous a quitté. Et ses amis, ses camarades de se rappeler avec des mots, des souvenirs, des anecdotes, des larmes aussi, quel homme c'était. Et nous allions répétant avec regret, affliction et affection que celui dont la langue était si châtiée, colorée, imagée, et qui, en trois phrases et deux formules, dressait de telle ou tel un tableau nuancé, qu'il était bien dommage que Raoul n'ait pas écrit. La génération entrée dans le «mouvement» à la fin des années soixante ne l'avait jamais, ou presque, vu signer un texte, un article. Pour nous, Raoul était l'homme de l'oral. Passé le deuil, les accès de souffrance, venu le temps du tamis, ce qui reste après..., de la réflexion, nous déplorions encore plus l'absence de ces témoignages écrits. Et nous lui en faisons grief, comme s'il pouvait entendre.

Il avait traversé le siècle, engagé dès la guerre dans les rangs de la Quatrième Internationale, avait connu

ses espoirs, ses luttes, ses crises, le renouveau des années soixante-dix, les terribles désillusions, et, à l'arrivée, à l'heure du départ, Raoul ne nous laissait que des mots, de perspicaces, de pertinentes fulgurances, mais verbales. Claude Chisserey et Jacques Lombard s'étaient d'ailleurs de son vivant inquiétés de cet état de fait : ils avaient tenté de lui faire raconter sa vie, devant le micro d'un magnétophone. Le projet avorta. Raoul n'aimait pas les «moitrinaristes» (admirable néologisme !), les chefs ou sous-chefs de gare qui se prenaient pour héritiers de Lénine, de Trotsky, et abusaient du «moi je» sans égard ni pudeur.

Mais Raoul nous réservait une surprise de taille. Christiane, sa compagne, triant ses affaires, découvre une véritable mine d'or : des centaines de lettres politiques, des textes d'orientation, des analyses.

Ainsi nous découvrons un Raoul qui ne rechignait pas à l'écriture. Tout au contraire. Il aura donc écrit (et avec quelle faconde !) ...jusqu'au jour où il devint permanent. Beau sujet de réflexion théorique et politique !

Non seulement ces documents font découvrir un Raoul inconnu, mais ils nous révèlent que les problèmes qui sont à l'origine de l'existence de Carré Rouge constituent l'essentiel des débats qui ont jalonné l'histoire même du courant trotskyste, en France, dans tous les pays. Finalement, seuls les matérialistes peuvent apprécier un miracle : ces archives constituent, vraiment, un événement. Ces textes, ces lettres, nous font non seulement redécouvrir l'homme qu'il fut, non seulement les combats qu'il mena, mais encore tout un pan d'une histoire non pas réécrite, mais mise à nu, à vif, à rouge, dans le feu du combat, dans celui de la vie....

Souvent nous nous moquions de lui... «Raoul, tu as été journaliste, comment faisais-tu sans écrire ?» Pour toute réponse, il souriait ou nous envoyait paître sans prendre de gants, mais toujours avec talent. Et

humour.

Ainsi, il a non seulement écrit, mais encore décrit. Les grands problèmes de l'Internationale, du parti, de l'URSS à la Yougoslavie, du régime interne, à la question du centralisme démocratique. Et sur les hommes, un regard sans complaisance ni médiocrité : un regard amusé. La part des choses. Et sous les mots, les arguments, cette permanente indignation qui faisait de lui un être si rare. Un personnage. «Je cherche l'or du temps» écrit André Breton. Raoul était de ces chercheurs d'or.

Les Cahiers Léon Trotsky viennent de publier un magnifique numéro spécial tiré de ces documents. Précipitez-vous. Que vous ayez ou non connu Raoul, achetez ce numéro et lisez. Comme on boit un nectar, un millésime de cinquante années. C'est à Pierre Broué qu'on doit ce travail. On peut, pour ceux qui ont eu

la chance de lire toutes ces lettres, rêver d'un autre choix. Mais il fallait faire un choix. Il était matériellement impossible de tout publier. Broué est l'auteur de ce choix, de ce travail. Remercions-le.

C'est donc avec sérénité que je formulerai un regret : certaines notes, notamment celles consacrées à Stéphane Just, sont, c'est un euphémisme, subjectives, discutables, et sentent (hélas) le règlement de compte...

L'une des singularités de Raoul (et nous ne souhaitons pas lui dresser une statue) c'est qu'il intégrait les hommes, leur grandeur, leur petitesse, dans l'existence concrète du mouvement qui prétendait l'exprimer consciemment. Dieu, que ces lettres, textes, édités par Broué, à la portée de tous aujourd'hui, disent la lucidité de Raoul concernant les nombreux «gourous» ou «petits calibres» qu'il avait croisés dans le mouvement. Mais ce mouvement, le sien, le nôtre, il en était fier. Et il avait raison. n

POUR LA COMMANDE

Luc AUJAME, C.L.T. : 477 chemin du Puits, 69210 FLEURIEUX sur L'ABRESLE

n Nombre d'exemplaires :

n A expédier à :

M., Mme, Mlle :

Domicilié(e) :

Ci-joint chèque de :

F à l'ordre de I.L.T. (Institut Léon Trotsky)